

Je & Nous
Remarques au sujet de la genèse de la devise « d'éthique sociale » de 1920
Johannes Kiersch

Entre la rédaction de la *Philosophie de la liberté* de 1894 et sa réédition de 1918, il y a un chemin d'évolution. La phrase qui n'engage à rien et qui semble si facile à lire, au 9^{ème} chapitre : « *Vivre et Laisser vivre*, la maxime fondamentale de l'être humain libre »¹, se voit alors pourvue de deux insertions importantes sur un laps de temps d'un quart de siècle. Les circonstances de l'époque se sont dramatiquement modifiées. Avec l'entrée des USA dans la première Guerre mondiale et la révolution d'octobre en Russie, le « monde d'hier » (Stefan Zweig) se trouve directement en plein effondrement. Le mouvement anthroposophique — théoriquement fondé dans le cadre tout d'abord de la Société théosophique et ensuite, sous l'impulsion de l'impulsion architecturale du Goethéanum et les débuts de l'eurythmie, et s'est trouvé ensuite vivifié de manière artistique — s'est préparé sur une large activité dans tous les domaines de vie, de la manière dont cela serait exigé, après une fin de la guerre vécue dans la catastrophe. Rudolf Steiner écrit à présent : *Vivre dans l'amour de l'action et laisser-vivre avec compréhensions le vouloir d'autrui*, tel est la maxime fondamentale de l'être humain libre.² » Est ensuite mis en branle — quand bien même seulement pour quelques mois — le mouvement de la *Dreigliederung*. La première école Waldorf est fondée. Des initiatives thérapeutiques commencent à se mettre en mouvement. Devant cet arrière-plan, la « maxime fondamentale de l'être humain libre » est encore une fois reconfigurée. Elle adopte alors une forme de *mantra*. À cette occasion, les intérêts exigés qu'il faut porter à ses alter-ego passent en début de phrase, l'initiative individuelle, se retrouve en fin de phrase³ :

Heilsam ist nur, wenn
Im Spiegel der Menschenseele
Sich bildet die ganze Gemeinschaft
Und in der Gemeinschaft
Lebet der Einzelseele Kraft.

Toute communauté sera salutaire
Pourvu qu'elle se forme spéculaire
Dans le miroir de l'âme humaine
Et que vive dans toute communauté
La vertu de l'âme individuelle

La « devise de l'éthique sociale », comme l'a baptisée Rudolf Steiner, rédigée sous cette formulation solennelle est une idée directrice qui vaut pareillement dans sa double acception pour toute communauté de travail, toute communauté, tout pays, voire même pour la communauté mondiale globalisée.

Rudolf Steiner comme conseiller ésotérique

À la base de cette métamorphose digne d'être remarquée, repose un drame de l'âme dont la compréhension n'en est qu'à ses tout premiers débuts en ce qui concerne l'évolution intérieure de son inventeur. Dans sa rétrospective biographique, Rudolf Steiner décrit le « revers » qu'il connut en sa 36^{ème} année, qui lui procura un nouveau rapport au monde perceptible par les sens⁴. Christoph Lindenberg y vit le commencement d'une phase de combats intérieurs d'une durée de cinq ans, débutant par son déménagement de Weimar à Berlin qui conduisit sa vie de penseur solitaire, socialement non sérieusement intégré dans la vie — comme le fondateur de l'anthroposophie l'avait menée jusque-là — à entrer en contact avec les milieux culturels humains les plus variés, jusqu'à ce que le théosophe de Berlin puisse « parler d'ésotérisme »⁵. De juillet 1904 jusqu'à l'été de 1906, il y a travaillé à l'école ésotérique, engagée par Annie Besant comme *Arch Warden (Erzlenker [~ grand guide? Ndt])*, de la Société théosophique, dans la tradition du rite Memphis-Misraïm comme « gourou » [Voir plus de détails en français dans Garibaldi2.pdf, p.7. Ndt]. À l'automne 1905, il rassembla 12 collaborateurs sur qui il pouvait compter (dont des femmes) pour des cours ésotériques durant quelques semaines de formation fondamentale — après la parution de l'ouvrage *Théosophie* en 1904 — le motif en était que *La science de occulte en esquisse* était en cours de rédaction⁶. En juillet 1906, ce cercle se rencontra pour trois semaines à la maison de campagne d'Eugénie von Bredow, à Havelland⁷.

- 1 Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, Berlin 1894, p.155. Les caractères en italique se trouvent tels quels dans l'original — www.anthroweb.info/fileadmin/pdfs/1894_Philosophie_der_Freiheit.pdf
- 2 Rudolf Steiner : *La philosophie de la liberté*, (GA 4), Dornach 1995, p.166. (Les caractères sont soulignés en italique par moi, alors que dans l'original sont en italiques les mêmes mots que dans la rédaction de 1894. J.K.)
- 3 Du même auteur : *Wahrspruchwörter [Paroles de vérité]*, (GA 40), Dornach 2005, p.298.
- 4 Voir le chapitre XXII. Du même auteur : *Mein Lebensgang [Mon chemin de vie]* (GA 28), Dornach 2000, pp.316 et suiv.
- 5 Christoph Lindenberg : *Rudolf Steiner. Eine Biographie*, Stuttgart 1997, pp.261 et suiv.
- 6 Voir Rudolf Steiner : *Grundelement der Esoterik [Éléments fondamentaux d'ésotérisme]* (GA 93a), Dornach 1987.
- 7 Voir Johannes Kiersch & Alma Wichmann-Erlen : *Eugenie von Bradow und Rudolf Steiner im Havelland. Eine unbekannt Begebenheit der frühen Anthroposophie [Un événement inconnu de l'anthroposophie précoce]*. Francfort-sur-

Et avec cela un tournant décisif intervient pour l'évolution ultérieure : Rudolf Steiner renonce à son autorité comme « directeur, donnant des instructions » (« *Weisunsbefügter Leiter* ») dans le cadre de l'école ésotérique. Il ne veut plus être désormais que *conseiller* et *auxiliaire*⁸. Il approfondit cette impulsion 5 ans plus tard, juste avant la fondation de la Société anthroposophique, avant la tentative d'inciter quelques amis confirmés à une nouvelle forme de travail en commun. Il « fonde » une « *Gesellschaft für theosophische Art & Kunst [Société pour la manière théosophique et l'art, ndt]* qui repose sur la pleine « souveraineté » des collaborateurs et qui doit se développer de neuf et de jour en jour, à l'instar d'un « arbre vivant.⁹ » Indépendamment de lui, une telle société doit trouver sa « propre consistance ». Il ne veut plus diriger, mais plutôt encore seulement « interpréter » ce qui se passe. La tentative échoue après quelques semaines, mais elle continue d'agir nonobstant dans les *mantras* du Calendrier anthroposophique de l'âme de 1912 et dans les images des destinées des personnages des quatre Drames-Mystères. Ce n'est pas un hasard si dans le troisième Drame *Le gardien du seuil*, qui fut représenté pour la première fois en août 1912, trois disciples du maître Bénédicte, qui ont progressé individuellement, — l'artiste Johannes Thoma-sius et les scientifiques Capésius et Strader, prennent la place des représentants du service ancien de la tradition.

Avec la *Science de l'occulte*, en 1910, l'édifice de l'enseignement de l'anthroposophie était achevé « en esquisse », encore qu'il fut approfondi et élargi en détail dans les années qui suivirent. Dans sa conférence au Congrès international des philosophes, à Bologne, sur les « fondements psychologiques et la position épistémologique de la théosophie »¹⁰, Steiner récapitule de manière prégnante l'année suivante la base méthodologique du cheminement d'apprentissage anthroposophique, comme une offre de dialogue à un public scientifiquement éduqué, tout d'abord et naturellement sans succès. À partir de 1912, d'autres écrits de base paraissent. Tout d'abord deux petits ouvrages pour solliciter des exercices individuels de méditation¹¹, en 1914 ensuite *L'énigme de la philosophie*, en 1916, *De l'énigme de l'être humain* et, un an plus tard, *Des énigmes de l'âme*¹². Or toutes ces trois œuvres renferment des découvertes anthropologiques importantes clairement formulées. Que doit-il donc y avoir de mystérieux là-dedans ? On ne peut méconnaître cependant que ces trois ouvrages ont tous un caractère d'ébauche en de nombreux endroits. Rudolf Steiner excuse cela par les circonstances d'un travail chargé, qui ne lui laissent plus de temps pour des justifications de détails. Mais l'impulsion de 1906, de ne vouloir être qu'incitateur et conseiller, ne continue-t-elle pas d'agir ici ? Ce qui lui importe avant tout, n'est-ce pas ici de semer pour ainsi dire des graines qui, par des disciples intéressés, pourront être mises à germer, puis croître et fleurir ? Une anthroposophie, dans les formes d'expression utilisées par son créateur a toujours quelque chose de non-achevé, qui exige une évolution ultérieure individuelle en soi. Elle se laisse voir comme un grand récit nouveau, mais dans le même temps aussi comme un provisoire fascinant.

Il me semble remarquable que Helmut Zander — par son exposition monumentale de l'anthroposophie, mais bornée sur tous ses points essentiels de celle-ci, en plus que d'être conduite par des intérêts irréflechis, mènera encore dans l'erreur la discussion scientifique pendant des années¹³ — mette en exergue, dans un autre écrit et avec une admiration non déguisée, l'impulsion d'individualisation de Rudolf Steiner.

Chaque école Waldorf, chaque ferme bio-dynamique et chaque clinique anthroposophique a son profil personnel, de sorte que les anthroposophes insistent sur le fait que chaque institution est « une individualité ». Et de fait ceux qui se tiennent à l'extérieur ne se font aucune image convenable de cette pluralité anthroposophique interne. L'anthroposophie dispose d'une richesse de facettes dont d'autres communautés de conception du monde ou de religion ne peuvent que rêver¹⁴.

le-Main 2018.

- 8 Voir à l'endroit cité précédemment, pp.121 et suiv.. Voir Rudolf Steiner : *Der Schüler und der « Guru » [Le disciple et le « gourou »*, dans *Lucifer-Gnosis*, n°32 (1906), pp.612-618. Avec son nouvel intitulé : « *L'imagination* » repris et publié dans *Les degrés de la connaissance supérieure*, (GA 12), Dornach 1993, pp.49 et suiv. ; Voir aussi : du même auteur : *Cosmogonie* (GA 94), Dornach 2001, p.41 et p.176 & P.284, et les conférences des 2 et 3 septembre 1906, dans, du même auteur : *Vor den Toren, der Theosophie [Devant les portes de la théosophie]*, (GA 95), Dornach 1990.
- 9 Voir Robin Schmidt : *Gesellschaft für theosophische Art & Kunst — Dokumente und Interpretationen zu Geschichte und Gegenwart eines Impulses [Documents et interprétations pour l'histoire et le présent d'une impulsion]*, Dornach 2012.
- 10 Voir Rudolf Steiner : *Philosophie et anthroposophie* (GA 35), Dornach 1984, pp.111 et suiv.
- 11 Du même auteur : *Ein Weg zur Selbsterkenntnis des Menschen [Un chemin pour la connaissance de soi]*, (GA 16), Dornach 2004 et du même auteur : *Le seuil du monde spirituel*, (GA 17), Dornach 1987.
- 12 Du même auteur : *Les énigmes de la philosophie* (GA 18), Dornach 1985 ; du même auteur : *De l'énigme de l'être humain*, (GA 20), Dornach 1984 et du même auteur : *Des énigmes de l'âme* (GA 21), Dornach 1983.
- 13 Helmut Zander : *Anthroposophie in Deutschland. Theosophische Weltanschauung und gesellschaftliche Praxis 1884-1945 [Anthroposophie en Allemagne. Conception du monde anthroposophique et pratique sociétale 1884-1945]*, Göttingen 2007.
- 14 Du même auteur : *Die Anthroposophie. Rudolf Steiners Ideen zwischen Esoterik, Weleda, Demeter und Waldorfpädagogik [L'anthroposophie. Les idées de Rudolf Steiner entre ésotérisme, Weleda®, Déméter® et la pédagogie Waldorf]*, Paderborn 2019, p.187.

Le type d'esprit de Goethe

Tous ces développements s'accomplissent chez Rudolf Steiner dans une fréquentation constante avec les images du « conte » de Goethe. Dès la fin des années 1880, il était sur la piste des énigmes de ce chef-d'œuvre. En août 1899, il écrit à ce sujet, à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de Goethe, dans le *Magazin für Litteratur*. Un an après il entra dans le cercle des théosophes pour en parler pour la première fois de manière « totalement » ésotérique¹⁵. Le jour de l'anniversaire de Goethe, en août 1909, dans une conférence publique, il entre en détail dans le fragment de ce dernier : *Les Mystères*, le récit d'un pèlerin solitaire qui survient et est accueilli dans une sorte de communauté monastique menée par un vénérable maître : *Humanus*, tel est le nom du sage, du saint homme »¹⁶. Goethe avait l'intention de faire converger et de laisser apparaître dans ce personnage, l'harmonie de toutes les religions du monde conformément à la tradition ancienne selon laquelle, derrière la multiplicité des courants de croyances devenus historiques une religion archétype (*Ur-Religion*) secrète est découvrable¹⁷. Sur l'arcure de la porte de ce qui semble être un établissement monacal, où il a été amicalement accueilli, le pèlerin voit le signe de la Rose-Croix, sans savoir encore qu'il va devenir le successeur du grand maître. Marie von Sivers récite dans le cadre de la conférence des versets du fragment de Goethe, où se trouve la phrase : *Von der Gewalt, die alle Wesen bindet, befreit der Mensch sich, der sich überwindet.*¹⁸ [« De la puissance qui tous les êtres astreint, l'être humain se libérera s'il se vainc. »]. Quelques mois plus tard paraît, dans la *Science de l'occulte en esquisse*, la méditation du Rose-Croix comme un motif exemplaire. En 1917, au moment où il ajoute dans son ouvrage *Des énigmes de l'âme*, le chapitre sur « Les dépendances physiques et spirituelles de l'entité humaine » — le texte fondamental classique de son idée de la *Dreigliederung* — Rudolf Steiner interprète — pour la revue culturelle *Das Reich*, éditée par Alexander von Bernus, — *Les noces chimiques de Christian Rose-Croix*. Dans les derniers jours de sa vie, il méditait encore sur les quatre personnages importants du début du 17^{ème} siècle qui ont été inspirés par Christian Rose-Croix : Jakob Böhme, William Shakespeare, Francis Bacon et Jakobus Balde¹⁹. Il comprenait sa libre université pour la science spirituelle comme une école rosicrucienne.

Pour la recherche académique, tout ce qui se trouve autour de la personnalité de Christian Rose-Croix et tout ce qui nous a été transmis par la tradition à son sujet, tout cela n'est que légende. Et de fait, des frères de la Rose-Croix, pour lesquels le début du 17^{ème} se trouvait plongé dans une quête fervente et zélée, rien n'est découvrable au plan historique. Mais à n'en pas douter, les débats sur leur existence et leurs objectifs ont imprégné durablement le penser de cette époque²⁰. Les Rose-Croix légendaires furent des précurseurs des Lumières du 18^{ème} siècle et avec cela aussi de la *Philosophie de la liberté* de Rudolf Steiner. C'est aussi possiblement la raison, pour laquelle celui-ci, au moment où, en 1918, il élargit d'une manière si significative sa « maxime fondamentale de l'être humain libre », il reformule de neuf également et complètement son essai sur « *L'esprit type de Goethe* » de 1899²¹. Il n'y a probablement aucun autre texte de lui qui eût été aussi profondément rédigé en étant remanié de neuf. Rudolf Steiner écrit : « Qu'on ne devra jamais clarifier le conte de Goethe en y introduisant toutes sortes d'idées de l'extérieur, mais plutôt en revenant aux représentations qui vivaient l'époque dans l'âme de Goethe. »²² C'est dans cet esprit qu'il suit la trace des deux « centres idéels » qui surgissent dans le cadre de l'élaboration du conte — et aussi dans les discussions avec Friedrich Schiller qui se trouvaient à la base de sa naissance — dont partent des « rayons » qui « doivent finir dans le supra-sensible. »²³ Qu'aucune exégèse abstraite ne soit pensée ici. Il s'agit « d'impulsions idéelles », dont l'imagination du poète se voit « animée » :

La transposition dans ce contenu idéal n'est rien d'autre, pour ainsi dire que l'appropriation d'un organe, par lequel l'observateur peut se transposer lui-même dans l'air même dans lequel Goethe a spirituellement respiré, lorsqu'il créa le conte. C'est la mise en œuvre du regard sur le monde de l'âme humaine sur lequel Goethe a posé

15 GA 28, p.192.

16 Johann Wolfgang von Goethe : *Die Geheimnisse [Les Mystères]* dans du même auteur : *Œuvres*, édition de Hambourg, vol. II, Munich 1998, p.278.

17 Voir Jan Assmann : *Religion duplex. Ägyptische Mysterien und europäische Aufklärung [Double religion. Mystères égyptiens et Lumières européennes]*, Berlin 2010.

18 Johann Wolfgang von Goethe : *op. Cit.*, p.276 (voir le commentaire prudent de Erich Trunz, pp.705 et suiv.).

19 Albert Steffen : *Letzte Studien bei Rudolf Steiner [Dernières heures auprès de Rudolf Steiner]* dans *Das Goetheanum*, 12 avril 1925, p.114.

20 Voir Linda Simonis : *Die Kunst des Geheimen. Esoterische Kommunikation und ästhetische Darstellung im 18. Jahrhundert [L'art du secret. Communication ésotérique et présentation esthétique au 18^{ème} siècle]*, Heidelberg 2002.

21 Voir : Rudolf Steiner : *Goethes Geistesart in ihrer Offenbarung durch sein Faust und sein Märchen von der grünen Schlange und der Lilie [Le type d'esprit de Goethe dans sa révélation par son Faust et son conte du serpent vert et du lys]* (GA 22), Dornach 1979.

22 À l'endroit cité précédemment, p.68.

23 À l'endroit cité précédemment, p.70.

le sien et de l'action duquel — au lieu d'idées philosophiques, — ce sont des personnages spirituels vivants qui ont jailli à sa rencontre²⁴.

Considéré dans ce cheminement de l'esprit, l'essai sur « le type d'esprit » de Goethe considère le sacrifice du serpent vert et les dons des trois rois du conte au jeune homme qui doit s'unir au beau lys :

Chez l'être humain qui est sur le chemin pour devenir une personnalité libre, trois qualités d'âme agissent pêle-mêle : le vouloir (le cuivre), le sentir (l'argent), le connaître (l'or). L'expérience de la vie donne au cours de l'existence à partir de ses révélations, ce que l'âme s'approprie au travers de ces trois forces : le pouvoir, par lequel la vertu agit, se révèle au vouloir ; la beauté (la belle apparence) se révèle au sentir ; la sagesse se révèle au connaître. Ce qui sépare l'être humain de cette « personnalité libre », c'est que ces trois qualités agissent pêle-mêle dans son âme ; la personnalité libre sera conquise dans la mesure où, en pleine conscience il recevra les dons de ces trois qualités, dans leur nature particulière, chacune pour ce qu'elle est et où — lui-même actif dans sa conscience — il les réunit *lui-même* dans son âme. Alors se désagrège en soi ce qui l'a forcé auparavant, à savoir le mélange chaotique des donc du vouloir, du sentir et du connaître²⁵.

Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans la pluralité des relations des concepts de base de l'anthroposophie, qui sont perceptibles dans l'interprétation du « conte » par Steiner. La devise d'éthique sociale citée plus haut de 1920 parle du « miroir de l'âme humaine », dans lequel se forme « toute la communauté ». Dans son conte Goethe ébauche un exemple poétique de ce processus de formation que l'on veut dire ici, lequel n'a pas été amené, en effet, d'une façon quelconque, mais au contraire de lui-même, à partir de l'atmosphère d'abandon désintéressé. Dans cette mesure l'œuvre d'art énigmatique est une matière de méditation pour toutes les institutions de l'autogestion orientée par l'anthroposophie.²⁶

Wenn einen Menschen die Natur erhoben,
Ist es kein Wunder, wenn ihm viel gelingt ;
Man muß in ihm die Macht des Schöpfers loben,
Der schwacher Ton zu solcher Ehre bringt :
Doch wenn ein Mann von allen Lebensproben
Die sauerste besteht, sich selbst bezwingt ;
Dann kann man ihn mit Freuden andern zeigen
Und sagen : « Das ist es, das ist sein eigen ! »

Denn alle Kraft dringt vorwärts in die Weite
Zu leben und zu wirken hier und dort ;
Dagegen engt une hemmt von jeder Seite
Der Strom der Welt und reißt uns mit sich fort :
In diesem innern Sturm und äußern Streite
Vernimmt der Geist ein schwer verstanden Wort :
« Von der Gewalt, die alle Wesen bindet,
Befreit der Mensch sich, der sich überwindet. »

Lorsque la nature un être humain anoblit
Rien d'étonnant si beaucoup lui réussit ;
Il faut louer en lui le pouvoir du créateur,
Le ton faible qui conduit à un tel honneur :
Pourtant lorsqu'un homme de la vie subit
Le pire de toutes épreuves et s'en assujettit ;
Alors, avec joie, on peut le montrer aux autres
Et dire : « c'est lui, voilà ce qui lui est propre !

Car toute force presse au loin en avant
Pour vivre par-ici et par-là en s'agitant ;
Contre cela, le torrent du monde gène
Et refrène de tout côté, il nous emmène :
En cet assaut interne et luttes déclarées
L'esprit perçoit une parole rude à pénétrer :
« De la puissance qui tous les êtres astreint,
L'être humain s'en libérera, s'il se vainc. »

Die Drei 6/2021.

(Traduction Daniel kmiecik)

Johannes Kiersch est né en 1935, il étudia la philologie anglaise, l'histoire et la pédagogie à Berlin et Tübingen. Il fut enseignant Waldorf à Francfort-sur-le-Main et Bochum et fut actif de longues années durant à l'Institut de pédagogie Waldorf de Witten-Annen.

24 À l'endroit cité précédemment, pp.71 et suiv.

25 À l'endroit cité précédemment, p.76.

26 Johann Wolfgang von Goethe : *op. cit.*, p.276.